

WE FILM PRÉSENTE

PARISTA SAMBO
LAURETTE RAMASINJANAHARY
JOE LEROVA
DRWINA RAZAFIMAHLEO
JÉRÔME OZA

Berlinale
74^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Generation



DISCO AFRIKA

UNE HISTOIRE MALGACHE

UN FILM DE LUCK RAZANAJAONA

UNE PRODUCTION WE FILM EN CO-PRODUCTION AVEC AFRICAMADAVISE PRODUCTION - NIKO FILM - GÂMELÉON PRODUCTION - FREE WOMEN FILMS
RÉALISATEUR LUCK RAZANAJAONA AVEC EN COLLABORATION FRANÇOIS HEBERT - MARCELO NOVAIS TELES - LUDOVIC RANDRIAMANANTSOA - LUCK RAZANAJAONA
PRÉSENTÉ PAR MANON COLOMB DE DALNANT CARRÉ DELPHINE ZINGO MÂLE RAPHAËL O'BRYNE AVEC JULIEN VERSTRAËTE DÉCORÉ FLORENCE DUMONT COSTUMES SANDRA RAJAONARIVO MÂQUILLAGE MIHAMINTSOA RAKOTONIAINA
DIRECTION DE PRODUCTION JONATHAN RUBIN - HERIZO RABARY RÉGIE GÉNÉRALE AUGUSTIN WERKOFF MONTAGE MARIANNE HAROÛCHE - PATRICK MINKS MONTAGE SON ET BÉGIN SCÈNE PIERRE GEORGE MUSIQUE OPÉRALE PIERRE GRATACAP COLLABORATEUR YANNIK WILLMANN MÂQUAGE GUY STEER
UN FILM PRODUIT PAR JONATHAN RUBIN & FRANÇOIS MAGAL DÉVELOPPÉ PAR HERIZO RABARY - NICOLE GERHARDS - DAVID CONSTANTIN - CAROLYN CAREW VENTES INTERNATIONALES SUDU CONNEXION



WE FILM ET SUDU CONNEXION PRÉSENTENT



DISCO AFRIKA : **UNE HISTOIRE MALGACHE**

UN FILM DE LUCK RAZANAJAONA

Fiction · 2024 · 81 min · 4K couleur · DCP · France, Madagascar,
Allemagne, Maurice, Qatar, Afrique du Sud.

Malgache sous-titré en français

Date de sortie

24 SEPTEMBRE 2025

Stock DCP :

Cinéstock

Affiches :

Distribution Service

PRODUCTEUR

WE FILM

Jonathan RUBIN

+33 631174360

Le Port, Réunion, France

jonathan@we-film.fr

www.we-film.fr

DISTRIBUTION

SUDU CONNEXION

Amenophis BOUM MAKE

06 95 28 12 81

Le Pré-Saint-Gervais, France

distrib@sudu.film

www.sudu.film

MAKNA PRESSE

Chloé LORENZI

Marie-Lou DUVAUCHELLE

01 42 77 00 16

Paris, France

info@maknapr.com



SYNOPSIS

Madagascar, aujourd'hui. Kwame, 20 ans, tente de gagner sa vie dans les mines clandestines de saphir. Suite à un événement inattendu, il doit rejoindre sa ville natale où il retrouve sa mère, d'anciens amis, mais aussi la corruption qui gangrène son pays. Ballotté par des sentiments contraires, il va devoir choisir entre argent facile et fraternité, individualisme et éveil à une conscience politique.

Disco Afrika : une histoire malgache est un récit influencé par l'état d'esprit et la mode des années 70. Je souhaite inviter le public à retourner dans cette époque où de nombreuses valeurs et des mouvements civiques sont nés des suites du mouvement d'indépendance sur le continent africain. Elle correspond à un éveil artistique et musical, dans la continuité des luttes des mouvements indépendantistes.



NOTE D'INTENTION

Après les luttes pour l'indépendance des années soixante, la plupart des pays africains avaient l'espoir de transformer en profondeur leurs sociétés et d'offrir prospérité et justice à leurs populations. Près de soixante ans plus tard, le constat est malheureusement cruel : l'Afrique est toujours un continent instable, inégalitaire et les valeurs qu'elle revendiquait haut et fort lors de son autodétermination semblent aujourd'hui perdues au vent.

Madagascar, mon île, est un bout de cette Afrique. Il y a soixante ans, pleine d'espoir, elle aussi s'est révoltée contre la puissance coloniale. Depuis s'est installé un système politique où les inégalités sont criantes et où la corruption est monnaie courante : malgré les nombreuses ressources de mon pays, la majeure partie de la population est maintenue dans un état de très grande pauvreté. Et au fil des années et des crises politiques, cette situation a créé un profond sentiment de découragement et d'abandon : les idéaux de la lutte anticoloniale semblent aujourd'hui avoir disparu et le désir d'un changement profond apparaît presque comme un mirage, une chimère.

Je suis un jeune malgache né dans les années quatre-vingt, je connais ce sentiment d'impuissance. J'ai été employé plusieurs années en prison comme travailleur social et je sais la colère que ce désespoir peut créer. Mais alors, comment se saisir de ce sentiment d'impuissance, le regarder pour ce qu'il est et construire un film malgache réellement politique ? Je crois que c'est autour de cette question qu'avec l'aide de Marcelo Novais Teles puis de François Hébert, j'ai écrit le scénario de *DISCO AFRIKA : UNE HISTOIRE MALGACHE*.

Il ne s'agissait pas pour moi de représenter la politique comme une grande idée, un processus abstrait portant son lot de soulèvements glorieux et d'images bien connues. Il existe bien sûr de grands films sur les révolutions, sur les soulèvements populaires en lutte contre un pouvoir

autoritaire. Je pense à *LA BATAILLE D'ALGER* de Gillo Pontecorvo ou à *SOY CUBA* de Mikhaïl Kalatozov. Ces films sont pour moi très beaux et inspirants par leur esthétique et leur intensité dramatique, mais j'ai le sentiment que l'élan révolutionnaire qui est porté dans ces films n'est plus d'actualité.

C'est donc plus modestement que j'ai voulu inscrire cette prise de conscience politique au cœur d'un individu. J'ai voulu raconter l'histoire de Kwame, jeune mineur de 18 ans et partant de ses douleurs, dessiner une trajectoire l'amenant à relever la tête, à ne pas accepter. Ce qui me plaît dans le personnage de Kwame, c'est sa fragilité, ses failles, ses errances. Il ne ressemble pas à ces héros des films de kung-fu et de Bollywood qui ont nourri mon imaginaire d'enfant. Kwame n'est pas John Rambo ou Ernesto Guevara. Sa trajectoire démarre dans la fragilité, il est victime de cette misère, de cette violence, de cette corruption, et tout l'enjeu va être pour lui d'en sortir.

Dans la réalisation de ce film, je pense à *DEUX JOURS, UNE NUIT* des frères Dardenne. En filmant le périple de Kwame, j'aimerais retrouver cette tension que transmet la caméra des frères Dardenne quand ils filment la détresse que porte le personnage de Sandra. Je pourrais également faire référence au film de Stéphane Brizé, *LA LOI DU MARCHÉ* où le personnage interprété par Vincent Lindon est filmé sans pathos, à hauteur d'homme dans son combat face à cette adversité qui semble constamment vouloir l'écraser.

Aujourd'hui, pour de nombreux Malgaches, s'en sortir signifie devenir riche, avoir une belle voiture et vivre comme les Occidentaux. À l'inverse de cet avenir proposé par la télévision et les réseaux sociaux, j'ai voulu que Kwame soit amené à fouiller dans l'histoire de son père, et qu'il renoue à travers ce processus de deuil avec le désir de libération présent dans la musique des années 70. Là encore, il ne s'agit pas d'étudier la structure des inégalités de façon abstraite, il s'agit pour Kwame de faire face à sa douleur, d'écouter ces musiques, de se laisser pénétrer par elles et ainsi, d'honorer la mémoire de son père.





Tout au long de l'écriture de ce film, il a été très important pour moi de raconter une histoire réellement malgache, un récit imprégné par l'histoire de mes ancêtres et par mes racines africaines. Ainsi j'ai confié au personnage du fantôme de Rivo le soin de guider Kwame dans cette prise de conscience, dans la naissance de ce mouvement de révolte. Comme s'il fallait revenir au temps d'avant la colonisation, partir de cette culture ancienne pour insuffler en Kwame le désir de vérité, de justice. C'est peut-être là que cette réalité sociale si bien filmée par des cinéastes comme Robert Guédiguian, Ken Loach ou Abdellatif Kechiche sera différente dans mon film, car le cinéma naturaliste de ces Européens laisse peu de place pour ces évasions magiques et oniriques que je souhaite porter à l'écran.

J'espère à travers ce film poursuivre cette idée. Tout simplement, car je ne peux pas, nous ne pouvons pas renoncer à cette volonté de changement pour un monde plus juste. Chaque jour, nous apprenons que notre planète brûle un peu plus et que les inégalités augmentent. Et face à ce constat, nous ne pouvons plus rester immobiles et attendre. Pour ma part c'est à travers le cinéma, la fiction que j'ai cette sensation de pouvoir agir, de pouvoir lutter face à ce qui semble inévitable.

À travers ce film, je souhaite enfin redonner une certaine fierté à mon pays en partageant une histoire, un récit qui nous appartient. Je crois que le cinéma africain, le cinéma malgache est capable de partager le regard que nous portons sur le réel et que cela participe à la diversité du monde. Mais aujourd'hui, plus de vingt-quatre ans après *QUAND LES ÉTOILES RENCONTRENT LA MER* de Raymond Rajaonarivelo, le cinéma malgache a presque disparu des écrans. Aujourd'hui, je fais partie de ceux qui souhaitent redonner une existence au cinéma de mon pays. À cet égard, *DISCO AFRIKA : UNE HISTOIRE MALGACHE* est pour moi un véritable défi et je suis fier de me lancer dans cette aventure. Fier de prendre ce risque artistique et politique. Dans la lignée de films tels que *LA CITÉ DE DIEU* de Fernando Meirelles, *DISCO AFRIKA : UNE HISTOIRE MALGACHE* est un film engagé, en perpétuel mouvement, un film qui, je l'espère, porte en lui sa nécessité.

“INTERVIEW AVEC LUCK RAZANAJOANA, RÉALISATEUR, JONATHAN RUBIN ET HERZIO RABARY, PRODUCTEURS DU FILM ”

« Un film sur l’avenir que nous souhaitons pour la jeunesse malgache et africaine »

Rédigé par **Yassine ELALAMI**

Alors que plusieurs réalisateurs malgaches décident de quitter leur pays natal en raison du manque flagrant de moyens et de l’intérêt réduit accordé au cinéma à Madagascar, Luck Razanajaona a une opinion différente.

*Interview avec **Luck Razanajaona**, réalisateur, **Jonathan Rubin** et **Herizo Rabary**, producteurs du film.*

Le choix de rester à Madagascar et de construire une carrière dans son pays a-t-il été difficile ?

Jonathan Rubin: *Luck aurait pu avoir envie de partir en Europe pour mener une carrière de cinéaste avec tous les moyens nécessaires. Cependant, il a délibérément choisi de rester dans son pays. Luck est convaincu qu’à travers son art, il a le pouvoir d’apporter des changements. C’est pourquoi il a décidé d’insuffler une conscience politique à ses personnages dans le film.*

Luck Razanajaona: *Dans mon film, j’ai tenté de mettre en avant le lien que nous avons avec la terre de nos ancêtres, montrant que malgré les défis imposés par la pauvreté, rien ne justifie l’abandon de son propre pays.*

D’où est venue l’idée pour ce film ?

Luck Razanajaona: *Après avoir obtenu mon diplôme à l’École Supérieure des Arts Visuels de Marrakech (ESAV), je suis retourné directement à Madagascar. À l’époque, je m’engageais beaucoup dans des actions sociales, notamment auprès des enfants des rues. J’ai rapidement observé que notre pays fait face à une instabilité économique quasi permanente et que la jeunesse en paie le prix fort. L’accès à l’éducation est difficile quant à l’accès à la culture, il est quasiment inexistant. Face à ces constats est née la question centrale du film : quel peut être le rêve d’avenir d’une personne dans la vingtaine, aujourd’hui, à Madagascar ?*

Le film est également imprégné de musique panafricaine, témoignant d’une forme de nostalgie de l’Histoire de l’Afrique, de son espoir d’indépendance dans les promesses de la décolonisation.

En confrontant mes personnages aux traces de l'histoire, je ne cherche pas de réponse toute faite concernant l'avenir, mais je tente de rappeler que nous avons le pouvoir de changer le présent.

Jonathan Rubin: *Ma rencontre avec Luck remonte à 2016. À cette époque, le scénario du film n'était qu'une poignée de paragraphes et des idées éparpillées un peu partout, mais l'engagement politique de Luck était déjà bien présent et m'a convaincu d'engager une collaboration. Ensuite, l'écriture du projet nous a pris plusieurs années, impliquant d'autres scénaristes d'horizons différents, apportant chacun son regard et sa sensibilité, renforçant la dramaturgie, approfondissant la psychologie des personnages et le symbolisme de cette histoire. Le travail collectif avec une équipe internationale est au cœur de cette production.*

En quoi le film vise-t-il à impulser un changement et à contribuer à l'émergence du cinéma à Madagascar ?

Jonathan Rubin: *Le film lui-même représente une tentative de catalyser des changements et de contribuer à l'émergence d'une scène cinématographique dans ce pays. Le cinéma est une rareté à Madagascar, principalement en raison du manque flagrant de moyens et du faible intérêt porté à la culture en général.*

Herizo Rabary: *C'est également un moyen pour nous de mettre en lumière la nécessité d'une véritable politique culturelle, notamment à travers le cinéma. La grande majorité du peuple malgache est composée de jeunes, avec près de 66 % de la population ayant moins de 25 ans. Avec Disco Afrika, nous cherchons à faire entendre leurs voix et leur désir d'avenir pour le pays.*

Comment évaluez-vous la situation du financement dans le domaine de la culture et du cinéma à Madagascar ?

Luck Razanajona: *Au cours des cinq dernières années, nous avons constaté une prise de conscience quant à la nécessité de développer le secteur culturel à Madagascar. Des politiques ont été adoptées pour la mise en place d'une infrastructure dédiée à la culture. Cependant, nous sommes encore loin de disposer des conditions nécessaires pour entreprendre une production cinématographique ou culturelle qui s'exporte.*

Jonathan Rubin: *Madagascar est l'un des pays les plus pauvres au monde, il est compréhensible qu'au-delà des arts, des besoins fondamentaux, tels qu'un toit au-dessus de la tête et une assiette pleine, soient considérés comme plus primordiaux qu'un film ou une pièce de théâtre. L'apport de financements publics européens prend complètement son sens dans le soutien de ce type de projet.*

Parlez-nous un peu des conditions auxquelles vous étiez confrontés durant le tournage ?

Herizo, Jonathan et Luck : *La première des réactions à notre projet a souvent été : « Vous voulez vraiment faire un film à Madagascar ? ».*

Jonathan Rubin: *Produire un film de fiction à Madagascar c'est presque partir de rien, mais c'est aussi partir d'une page blanche et avoir l'opportunité d'inventer un nouveau modèle de fabrication d'un film. Le matériel indispensable est venu de France. Nous avons ensuite composé avec ce que nous trouvions sur place. Les principaux chefs de poste sont également venus de France avec ce désir de participer à l'émergence d'un cinéma, acceptant à la fois de transmettre et de réinventer leur savoir-faire. Mais la majorité de l'équipe était malgache, avait soif de cinéma et était portée par la force symbolique de ce projet, engagé, politique et hors du commun.*

Luck Razanajaona: *La compréhension entre l'équipe malgache et l'équipe française n'était pas toujours évidente au regard des grandes différences culturelles. Mais c'était beau de la voir se battre et avancer ensemble pour combattre les nombreuses difficultés rencontrées dans cette aventure cinématographique.*



Luck RAZANAJAONA

Luck Razanajaona est originaire de Madagascar et a étudié à l'École supérieure des arts visuels de Marrakech, au Maroc. Il a participé et développé ses projets à la Berlinale Talents, au Rotterdam Lab et à La Fabrique des Cinémas du Monde à Cannes après avoir été remarqué avec son court-métrage *Madama Esther* (Tanit d'argent JCC 2014, Poulain d'argent Fespaco 2015). Ses courts et longs métrages documentaires ont été présentés dans de nombreux festivals à travers le monde. *Disco Afrika: une histoire malgache* est son premier long métrage de fiction.



CASTING

Parista SAMBO · *Kwame*

Laurette RAMAWSINJANAHARY · *Mother*

Joe LEROVA · *Idi*

Drwina RAZAFIMAHALEO · *Bezara*

Jérôme OZA · *Babaa*

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur Luck RAZANAJAONA

Scénario François HÉBERT · Marcelo NOVAIS TELES · Ludovic RANDRIAMANANTSOA · Luck RAZANAJAONA

1ère assistante réalisateur Manon COLOMB DE DAUNANT

Casting Delphine ZINGG

Image Raphaël O'BYRNE

Son Julien VERSTRAETE

Décors Florence DUMONT

Costumes Sandra RAJAONARIVO

Producteurs exécutifs Jonathan RUBIN · Herizo RABARY RAZANAMASY

Montage Marianne HAROCHE · Patrick MINKS

Design sonore Pierre GEORGE

Musique Pierre GRATACAP

Producteurs délégués Jonathan RUBIN · François MAGAL

Coproducteurs Herizo RABARY RAZANAMASY · Nicole GERHARDS · David CONSTANTIN · Carolyn CAREW

Un film produit par WE FILM en coproduction avec AFRICAMADAVIBE PRODUCTION · NIKO FILM · CAMÉLÉON PRODUCTION · FREE WOMEN FILMS



FESTIVALS

PALMARÈS

- **Wouter Barendrecht Award** – Rotterdam International Film Festival, Pays-Bas
- **Prix Cinémas AG Kino** - Mention spéciale – Berlinale, Allemagne
- **Prix du Jury** – Afrika Film Festival Köln, Allemagne
- **Prix de la Coopération espagnole** – Festival des Cinémas Africains de Tarifa, Espagne
- **Prix d'interprétation masculine** – Festival des Cinémas Africains de Tarifa, Espagne
- **Prix de la Meilleure Réalisation** – Festival International Maghrébin du Film, Maroc
- **Prix du Meilleur Long-Métrage** – Mashariki Film Festival, Rwanda
- **Mention honorable** – Black Harvest Film Festival, USA
- **Grand Prix Kilimandjaro** – Festival Africlap, France
- **Prix d'interprétation masculine** – Luxor African Film Festival, Égypte

SÉLECTIONS

- **Festival International du Film de Marrakech** – Maroc
- **Berlin International Film Festival (Berlinale)** – Allemagne
- **Toronto International Film Festival – Next Wave** – Canada
- **Festival International du Film Francophone de Namur (FIFF Namur)** – Belgique
- **Seattle International Film Festival (SIFF)** – États-Unis
- **Festival del Cinema Africano, d'Asia e America Latina di Milano (FESCAAAL)** – Italie
- **Festival de Cine Africano de Tarifa – Tánger (FCAT)** – Espagne
- **Durban International Film Festival (DIFF)** – Afrique du Sud
- **Sarajevo Film Festival** – Bosnie-Herzégovine
- **Cairo International Film Festival (CIFF)** – Égypte
- **Luxor African Film Festival (LAFF)** – Égypte
- **Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO)** – Burkina Faso

SORTIE EN SALLE

- **Mexique** : Septembre 2025
- **Royaume-Uni** : Juin 2025
- **Sénégal** : Mars 2025
- **Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée, République du Congo, Togo** : Février 2025
- **Kenya** : Janvier 2025
- **Madagascar** : Novembre 2025